

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

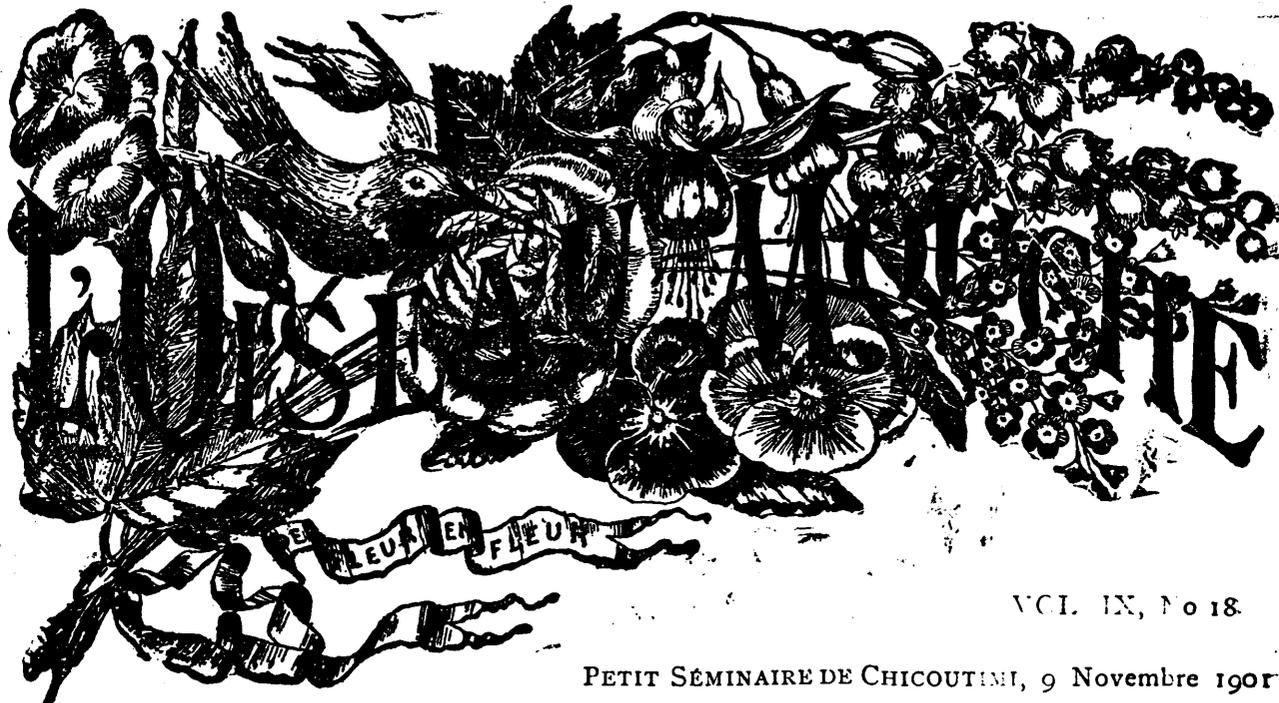
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VCL. IX, No 18.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 9 Novembre 1907

Vision d'Ézéchiël

Un jour, de Dieu sur moi je sentis la puis-
[sance,
Et sa rapide main me saisit sans effort ;
Et je fus transporté dans une plaine immense
Couverte d'ossements qu'avait flétris la mort.

Et quand j'eus fait le tour de ce champ funé-
[raire
Rempli de millions d'os desséchés et vils,
M'interpellant soudain d'une voix de tonner-
[re :
Fils de l'homme, dit Dieu, ces os revivront-
[ils ?

Cela dépend de vous, ô Seigneur ! répondis-
[je.
Rien à votre pouvoir résista-t-il jamais ?
Quelque jour ferez-vous cet étonnant prodige ?
Vous le savez, Seigneur, mais moi je ne le sais.

Sur ces os desséchés, reprit Dieu, prophétise ;
Parle-leur en mon nom ; sans hésiter dis-leur :
Os arides, os secs qu'un souffle pulvérisé,
Ecoutez ; par ma voix vous parle le Seigneur :

Je vais remettre en vous la vivante étincelle ;
Des nerfs et de la chair sur vous vont revenir ;
La peau va repousser sur cette chair nouvelle ;
Et vous allez revivre, aimer Dieu, le bénir.

De Dieu je me fis donc à l'instant le prophète.
[te.
A peine pour parler j'eus élevé la voix,
Il se fit un grand bruit semblable à la tempête,
Et je vis tous ces os s'agiter à la fois.

Par groupes tout d'abord ces os se réunirent,
Pour bientôt se souder entre eux étroitement ;
Des nerfs et de la chair alors les recouvrirent,

Et la peau par-dessus s'étendit doucement ;

Mais ils manquaient encor de l'esprit qui fait
vivre,
Et Dieu m'interpella par ces paroles-ci :
Au prophétique instinct de nouveau je te li-
[vre ;
Au souffle qui fait vivre à l'instant parle ain-
[si :

Du Nord et du Midi, du Couchant, de l'Aurore,
Venez comme l'éclair, esprit, souffle immortel !
Réchauffez ces débris qui veulent vivre encore
Et par de nouveaux chants célébrer l'Éternel.

J'obéis sans retard. Alors un souffle immense
Introduisit la vie en tout ce peuple mort ;
Je l'entendis bientôt respirer en cadence,
Et debout je le vis se tenir sans effort.

DERFLA.

MANUEL DE LA PAROLE

TRAITÉ DE PRONONCIATION

M. Adjudor Rivard, jadis un des collaborateurs de l'*Oiseau Mouche* à qui il confia les premiers chapitres de son *Art de dire*, a publié cette année le premier volume d'un second ouvrage, intitulé *Manuel de la parole*. Ce premier volume a pour sous-titre : *Traité de prononciation*. C'est un beau livre in-octavo de plus de 300 pages—impression soignée, caractères différenciés et bien en relief, facture parfaite. C'est un vrai manuel, et qui parle aux yeux. Seulement dans la correction des épreuves de ce livre, il y a une somme de travail incalculable.

Et pourtant, c'est là le moins lourd de la besogne.

Quelle somme d'étude, d'observation, de science et d'expérience il faut pour créer une œuvre comme celle-là ; pour réduire en formules précises et claires les règles de la pronon-

ciation française et du beau langage ; pour montrer, dans leur racine, les vices de notre prononciation canadienne, et pour en trouver et en appliquer d'une main sûre les remèdes. Ce n'est pas une simple compilation. Un ouvrage comme celui-là demande plus que de l'érudition. C'est de la science qu'il faut : une science complète de la langue française et une grande justesse d'observation, en même temps qu'une étude approfondie des vices de notre prononciation.

Nous ne connaissons point de manuel de prononciation aussi complet ni aussi parfait, et les ouvrages de même sorte, qui existent chez nous et à l'étranger, ne semblent que de modestes essais auprès de ce premier volume du *Manuel de la parole*.

Va sans dire que nous le recommandons chaleureusement.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS D'OCTOBRE

Philosophie senior.—1er, M. L. Plourde ; 2e, M. L. Boily.

Philosophie junior.—1er, M. E. Morin ; 2e, M. E. Warren.

Rhétorique.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. T.-L. Villeneuve.

Belles-Lettres.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. A. Bonenfant.

Versification.—1er, M. P. Martin ; 2e, M. S. Bourgoing.

Humanités.—1er, M. T.-L. Bergeron ; 2e, M. A. Boily.

Classe d'Affaires.—1er, M. E.-L. Maltais ; 2e, M. O. Beaulieu.

Quatrième.—1er, M. E. Pedneault ; 2e, M. O. Larouche.

Troisième.—1er, M. L. Delisle ; 2e, M. A. Pemeules.

Seconde.—1er, M. J.-J. Guay ; 2e, M. E. S'mard.

Première.—1er, M. G. Maréchal ; 2e, M. R. Fortin.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 9 Novembre 1901.

LA BONNE PRONONCIATION

Le français parlé au Canada est d'ordinaire grammaticalement correct. Il est quelque peu archaïque, mais ce n'est pas un patois, ni un mélange de français, d'anglais et d'agonquin, comme ces bons Américains et Anglais ont la charité de le penser, et souvent de le dire sans y penser. C'est du français. Voilà qui a été affirmé maintes fois par des Français de France, reconnu par tous nos compatriotes vraiment instruits, et qui a été amplement prouvé par M. J.-P. Tardivel, dans sa conférence désormais célèbre sur *la Langue française au Canada*.

Ce qui, encore, est généralement admis, c'est que notre prononciation du français est vieillie et démodée, et qu'il y a sur ce point un travail considérable à faire pour en arriver à un langage parfaitement intelligible et agréable pour les étrangers qui nous entendent. Il y a environ trente ans on a inauguré une assez vigoureuse campagne contre la prononciation defectueuse. On a réussi à corriger bien des fautes ; mais le résultat obtenu ne répond certes pas encore aux efforts que l'on a faits.

Pour obtenir un résultat qui vaille il ne suffit pas que quelques esprits d'élite prêchent plus ou moins ardemment cette réforme. Ces braves se morfondront

vainement, si leur exemple n'est pas suivi et si leurs leçons ne sont pas mises en pratique au moins par tous les gens instruits. Ai si seulement, avec le temps, une heureuse influence se pourra faire sentir ; peu à peu elle pénétrera dans le peuple, et le langage s'améliorera.

Ces paroles : *On parle au Canada le français du grand siècle* sont très consolantes pour nous. On comprend également le charme qu'il y a, pour les anti-quaires étrangers, à entendre le français d'il y a trois siècles dans la bouche d'un peuple moderne et vivant ; mais pour nous, y a-t-il avantage à conserver cette prononciation surannée ? Y a-t-il nécessité surtout de nous immobiliser ainsi au milieu de peuples en progrès, dont le langage se modifie de jour en jour. Les archaïsmes ont assurément de la grâce dans le style, et lui donnent une élégance et une fraîcheur très en vogue de nos jours ; mais une prononciation archaïque a un tout autre effet. Elle est simplement détestable. Si l'on tolère dans la conservation familière un certain laisser-aller, on ne pardonne plus aujourd'hui à un homme instruit de mal prononcer en public. J'en parle ici surtout des jeunes gens ; on excuse plutôt en effet les hommes dans la cinquantaine, parce qu'ils sont censés avoir fait leurs études classiques avant l'inauguration de l'enseignement officiel de la bonne prononciation au Canada.

Nous admettons bien qu'il nous est à peu près impossible de suivre, à la distance où nous sommes, les caprices de prononciation du boulevard parisien ; mais cela n'est pas nécessaire. Même à Paris, outre cette prononciation variable du boulevard, il y en a une plus stable, en usage parmi les gens de lettres, les orateurs, les conférenciers, et dans les familles comme il faut. C'est cette prononciation qu'il faut adopter et celle qu'on enseigne dans les maisons d'éducation où l'on tient au bon langage.

Nous faisons à dessein cette restriction au sujet des maisons d'éducation ; car, sans vouloir faire la loi à qui que ce soit, nous est avis qu'on ne s'applique pas assez à la bonne prononciation dans certains de nos collèges.

Je trouve un indice de cette lacune dans le fait que les orateurs de certaines parties de la Province se distinguent facilement des autres pas une prononciation lourde et vulgaire, tandis que, du reste, ils sont parfaitement instruits et ont beaucoup de savoir-vivre. Ne vous est-il pas arrivé, lecteur, d'entendre, même dans les villes que l'on appelle respectivement l'Athènes et la Métropole du Canada, des orateurs prononcer de façon à écorcher singulièrement les oreilles ? ... Leur style est correct, beau même en certains endroits ? A lire, ils sont passables ... à entendre, ils sont affreux. On se demande, après cela, comment ces gens ont pu se résoudre à parler en public sans avoir jamais songé à acquérir un langage convenable. Je sais que, pour se distinguer, quelques grands hommes aiment à conserver certains défauts. Cela explique pourquoi on rencontre, même dans des discours d'apparat, des fautes grossières de prononciation ; alors le mérite du fond compense sans doute les lacunes de la forme. Cela ne veut pas dire que l'on doive les imiter. Surtout le pauvre diable qui en est à ses débuts oratoires a besoin, lui, de toutes les ressources de la bonne prononciation et de l'art de la parole pour se faire écouter et goûter.

Il est temps de mettre un point. Concluons.

Guerre aux *père* et *mère*, et respect aux *père* et *mère*. Sus aux *oès* (ois) où qu'ils se trouvent ! N'allons pas même les voir une fois (voir, fois, *voar*, *foa*). Les *nâââ* tions sont formidables, saluons les *nations* (a long) et moquons-nous des *nations* (a bref). Gardons-nous des *jamà*, *j'avà*, *j'étà* ; mais disons : jamais (*jamè*), j'avais (*j'avè*), j'étais (*j'ètè*). Disons un prêtre et non pas un *prêtre*, ni, encore moins ! un *M'sieu prêtre*. Disons la vérité, mais laissons là, je vous prie, la *ver'té*. Peut être un jour arriverons-nous à la félicité ; mais hélas ! la *feulic'té* ... ? ... ? ... où la trouver ? ... ? ... ? ... Allons ! reformons tout cela.

En avant ! (pas *In avin*).

A la victoire ! (*victoaire* ! prenons garde à la *victoère* et à la *victodère*).

LIVIUS.

LOUIS VEUILLOT

(Suite)

Avec l'unité de direction reparut l'union au sein du journal. Cette force que Louis Veuillot avait créée à travers tous les obstacles et tous les dégoûts, il put la mettre désormais librement au service de toutes les causes qu'il aimait, le Pape opprimé, la France secouée par les révolutions, la liberté enchaînée, les lettres dés-honorées. Hors les polémiques quotidiennes, pendant deux ans l'*Univers* ne fut plus inquiété quant à la lutte pour la vie. Mais il était dit qu'il ne jouirait jamais que d'une paix intermittente. Après cette courte période de tranquillité, un nouvel orage s'abattit sur lui. Le successeur de Mgr Affre sur le siège de Paris, Mgr Sibour, "esprit ambitieux et confus, entreprenant et mobile," dit M. Eug. Veuillot, n'ayant pu, dans le but d'influer sur tout l'épiscopat français, réussir à domestiquer à son tour l'importante feuille ultramontaine, la condamna comme manquant de mesure, de loyauté, de prudence, de charité, de tactique, de doctrine, de justice, de respect à l'autorité religieuse, notamment à l'archevêque de Paris. Rien que cela ! La presse antireligieuse et révolutionnaire de France et même des autres pays applaudit bruyamment à cette mesure, qui eût certes pu rendre des points aux actes immodérés de l'*Univers*. Appuyé par le Nonce, Mgr Fornari, par la plupart des évêques et les plus éminents, par tous les catholiques de combat, Louis Veuillot porta sa cause aux pieds du Saint-Père. Deux jours avant l'avertissement du prélat, il avait reçu de son frère, alors à Rome, une lettre pleine des encouragements et des bénédictions de Pie IX. Celui-ci néanmoins, tout en approuvant l'appel, ne se pressa pas de porter une décision. Une question de principe, en effet, et de portée générale, était en jeu : le pouvoir de l'évêque sur la presse de son diocèse. Les amis de Louis Veuillot comprirent que le Pape désirait un accommodement. On amena les deux parties négocier. Ce fut une paix équivoque, après laquelle l'archevêque savait sans détour : "Je triomphe," et Louis Veuillot : "L'*Uni-*

vers sera ce qu'il est ou il ne sera pas, ou du moins, je n'y serai plus." En retour du retrait de l'appel, Mgr Sibour, très irrité, maintenait dans le fond ses prétentions. Pie IX fut content de l'*Univers* et mécontent du prélat. Au sortir d'une entrevue avec ce dernier, le Nonce avait dit à Louis Veuillot : "Préparez-vous à de nouvelles épreuves ; il recommencera." Il recommença.

Un conflit survenu entre Mgr Clausel de Montals, évêque de Chartres, et son métropolitain, Mgr Sibour, conflit qui avait amené la publication par l'*Univers* d'une lettre très dure pour l'archevêque de Paris, remit en question l'autorité épiscopale en matière de presse diocésaine. Louis Veuillot reçut l'ordre de se taire sous peine d'excommunication. De nouveau Rome fut priée d'intervenir ; de nouveau Rome temporisa. L'affaire, examinée, prenait toutefois une excellente tournure pour l'*Univers*, lorsque les deux prélats firent semblant de s'arranger à l'amiable. Louis Veuillot ne fut pas frappé. Mais ce n'était pas fini. Mgr Sibour, toujours travaillé de l'idée de tuer l'*Univers* ou de le réduire en servitude, prit prétexte d'une polémique avec Émile de Girardin pour renouveler bientôt ses conseils de paix et ses menaces. Il fallait ménager les ennemis de la religion et même faire amende honorable à M. de Girardin pour les écrivains qu'il avait reçus. Louis Veuillot consentait à remettre le fouet ; quand à offrir réparation à l'imbécile anticlérical, il refusait net. L'archevêque n'insista point. Mais l'*Avènement*, journal de Girardin, annonça un second *Avertissement* que le Coup d'État ajourna encore. Enfin M. l'abbé Gaduel, vicaire général du diocèse d'Orléans, ayant, dans l'*Ami de la Religion*, attaqué la *Bibliothèque nouvelle* (1) à l'occasion d'un de ses livres, écrit par Donoso-Cortès, et pris à partie, en faisant le bel esprit, la presse religieuse latine elle-même, Louis Veuillot ne se tint pas de servir à l'imprudent abbé une riposte de sa façon. Il n'y a pas de plus jolie

(1) La *Bibliothèque nouvelle* ne fut pas continuée. J'écris cette note pour lever le doute que j'avais exprimé dans mon précédent article.

scène de comédie au répertoire français. M. Gaduel fut stupéfié de se voir moqué en lieu et place de son adversaire. Il n'avait pas imaginé cela. Pour se venger, il déféra l'*Univers* à l'archevêque de Paris, métropolitain d'Orléans. Mgr Sibour, qui n'avait garde de manquer l'occasion, fit droit à cette requête en interdisant l'*Univers* dans son diocèse. On était, en outre, menacé d'excommunication si l'on se permettait de discuter l'acte qui vous frappait.

"Mais, dit M. Eugène Veuillot, il y a un juge suprême dans l'Église." Ce juge, après avoir entendu expliquer l'affaire par Louis Veuillot, bénit tout d'abord le rédacteur de l'*Univers*, sa famille et ses collaborateurs. Puis il indiqua lui-même la lettre que Louis Veuillot devait écrire pour obtenir un bref dans lequel le Saint-Père dirait de continuer le journal en observant le modération et la charité. Au reste, il se montrait indigné des procédés que les gallicans employaient contre l'*Univers*. Il en était de même des cardinaux et des évêques ultramontains, qui formaient le très grand nombre, et dont plusieurs passaient de la parole aux actes pour amener une solution favorable à Louis Veuillot. De part et d'autre, on remuait ciel et terre. Enfin parut le document pontifical, attendu avec tant de fiévreuse espérance. Au lieu du bref annoncé, c'était une lettre d'un des secrétaires du pape, par laquelle l'*Univers* avait cause gagnée. Pie IX l'avait revue en personne avec la plus inquiète sollicitude. Trouvant que Mgr Fioramonti ménageait trop l'archevêque, il disait : "Mais le pauvre Veuillot ne sera pas content. Au moins, ajoutait-il, n'oubliez pas de signer avec votre titre de secrétaire." La lettre fut suivie de l'encyclique *Inter multiplices*, dont un passage spécial en confirmait la teneur. Signalant ce passage à Mgr de Salinis, le bon pape avait encore dit : "C'est pour Veuillot que j'ai fait cela : en est-il satisfait ?" Comment ne l'eût-il pas été ? Un qui le fut moins, ce fut Mgr Dupanloup, qui n'arriva pas à temps avec un mandement préparé en toute hâte pour faire avorter l'encyclique.

(A suivre) ABNER.

CHRONIQUE ECOLIERE

La cloche tinte pour les morts.

Chrétiens, mettons-nous en prière.

Telle est la touchante exhortation que l'Eglise nous fait en ce triste jour de la fête des Morts. Hier, c'était la Toussaint, fête dans le ciel, fête sur la terre. Un moment c'est la joie, tout est solennel, cérémonies, musique et chant; puis, tout à coup, tout pleure, tout disparaît sous un sombre voile de crêpe et

la cloche balancée,

Mélant un son lugubre au sifflement du Nord, Annonce dans les airs la fête de la Mort.

Il y a quelque chose de saisissant dans le contraste de ces deux fêtes si rapprochées l'une de l'autre.

Réjouissons-nous avec les Élus, mais n'oublions pas ceux qui n'ont pas encore pleinement satisfait à la justice de leur Juge. Ne les oublions pas et, au pied de la grande croix du cimetière, en ce jour consacré à leur mémoire, versons-leur l'aumône d'une prière et d'un souvenir.

La fête de la Toussaint s'est célébrée ici, avec la même solennité que de coutume. Dans l'après-midi, récitation de l'office des morts, à la chapelle. Le matin, communion générale.

Il n'y a pas à dire, on prépare quelque chose, et ça, c'est certain, quelque chose d'extraordinaire. Nos musiciens, nos acteurs sont trop affairés. Sans cesse, on les voit rôder, un cahier à la main, autour de la chambre ou de M. le professeur de chant ou de M. le professeur de musique, cherchant... qui dévorer. Bah! c'est encore une soirée? Oui, probablement que cette chose extraordinaire arrivera le soir; mais ce n'est pas un drame, ni une comédie, ni une tragédie.—Alors, c'est un concert, comme l'année dernière.—Jetez votre langue aux chiens; ce n'est pas même un concert. Mais je ne vais pas plus loin, j'ai peur de trahir un secret. D'ailleurs on en reparlera.

Aujourd'hui, 29 octobre, fête patronale de M. l'abbé N. Degagné, professeur de Rhétorique et de chant. A la messe, musique et chant en parties. La fanfare fait son apparition pour la première fois de l'année. Elle semble beaucoup promettre pour cette année scolaire.

Nous prenons, aujourd'hui, le congé du jeudi, lequel on anticipe à cause de la Toussaint.

Judi, 24 octobre, nous avons l'honneur et le plaisir d'entendre une intéressante conférence du R. P. Lemoine, O. M. I., missionnaire chez les sauvages. Tout le personnel de la maison était réuni; le révérend Père nous intéressa pendant plus d'une heure en nous parlant de ses missions lointaines.

L'année dernière, nous avons entendu une conférence de ce genre faite par la R. P. Forbes des missionnaires d'Afrique. Celui-ci était venu, comme il disait, semer parmi nous de la graine de Pères blancs. Ce soir,

on semait de la graine de Pères Oblats. Reste à savoir maintenant, pour nous, s'il est préférable d'aller nous faire griller dans les huttes de toile des Nègres et des Arabes, ou bien, aller geler dans les cabanes de glace des Esquimaux. La perspective, certes, dans l'un ou l'autre cas, n'est pas des plus agréables; tout de même, bienheureux ceux qui, parmi nous, seront appelés à accomplir une œuvre si belle, et puis, n'oublions pas que Dieu prend ses ouvriers partout où il les trouve.

Le révérend Père nous a donné des détails fort curieux sur les mœurs et sur les coutumes des Esquimaux et des Montagnais. Durant une heure il nous fit parcourir avec lui toutes les missions échelonnées le long de la Côte du Labrador, ainsi que celles de la Baie James. Comme il les aime ces missions pourtant si pénibles et si dangereuses! Parmi ces tribus sauvages et encore idolâtres, que d'âmes à sauver! Que de dévouement ne faut-il pas à ces saints missionnaires!

Pour finir nous avons entendu parler montagnais. Le Père connaît parfaitement cette langue, il en a même révisé le premier dictionnaire et la première grammaire qu'il y ait. Nous n'avons rien compris du tout, bien entendu; mais nous avons trouvé cela beau... d'aucuns disent plus beau que le grec, mais il n'y a dans cette affirmation qu'une vengeance des difficultés rencontrées dans les traductions de la langue d'Homère.

La Grippe fait des siennes encore cette année. Cette vilaine visiteuse ne se lasse jamais. Si elle continue comme cela d'année en année, la cruelle finira, je crois, par avoir raison des meilleures constitutions physiques. Elle se présente sous les formes les plus variées. Les Petits, les Grands, voire même les professeurs l'essuient tour à tour. Espérons qu'elle recevra bientôt l'ordre de se retirer pour toujours.

5 novembre. Nous allons assister au service de la sœur de deux de nos confrères: MM. Joseph et Tancrede Talbot. L'Union Ste-Cécile rend avec succès le *dies iræ* et le *libera* de Borduas. A l'offertoire, les *Adieux* de Schubert, chantés par M. J. Lachance, avec accompagnement d'orgue par M. l'abbé Bourget, et de violon par M. Lebouthillier, arrachèrent des larmes à toute l'assistance. Nos plus sincères condoléances à nos deux confrères affligés.

DAMAS POTVIN,

Philosophie junior.

JOURNALISME

Le Défricheur, tel est le nom d'un nouveau journal publié à Roberval par M. E. Bernier dans les intérêts de la colonisation. Nos bons souhaits au confrère pour son succès dans l'œuvre si noble et si patriotique de la colonisation et du développement de la région du Lac St-Jean, à laquel-

il promet de travailler de toutes ses forces.

Quant à sa couleur politique, tout ce que nous avons à dire c'est que nous croyons M. Bernier assez indépendant de caractère pour mettre toujours l'intérêt de la religion, de la patrie et en particulier du Saguenay au-dessus du misérable esprit de parti.

OUBLI

Par oubli, nous avons omis de dire que le *Progrès du Saguenay*, le *Journal de Chicoutimi*, le *Messager de Faint Antoine*, la *Semaine religieuse de Québec*, la *Vérité* et l'*Enseignement primaire* sont entrés, pendant nos vacances dernières, dans une nouvelle année. Nos bons souhaits dans le bien à ces diverses publications qui nous honorent à peu près toutes de leurs échanges.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI